

Culte du 21 décembre 2025 à Lezay, par Nicole Griffault.

Matthieu 1, 18-25 - Extraits d'une prédication du pasteur Christian Baccuet

« Noël a un cœur très fragile »

1. FRAGILITÉS

Noël a un cœur très fragile... Cette phrase écrite par une enfant dans un petit texte, résonne en nous en cette période de Noël.

Au cœur de la fête de Noël, bien des fragilités se déposent.

Parmi toutes les fêtes chrétiennes, celle de Noël est sans doute celle qui sollicite le plus notre sensibilité.

Lumières, cadeaux, sapin, cantiques, tout parle à notre cœur.

Noël est une fête qui réjouit car elle rassemble, mais pour beaucoup elle est aussi un moment qui fragilise ; je pense à tous ceux qui attendent trop de cette fête et qui sont déçus, parce que leur vie est difficile et que cela ne peut pas se mettre de côté, ou parce que les liens avec leurs proches sont tendus ou distendus, ou parce qu'ils ne retrouvent plus l'émerveillement de leur enfance, ou parce que cela fait remonter de mauvais souvenirs, ou parce que la solitude est plus vive quand d'autres font la fête...

Noël peut être un temps où la nostalgie et la mélancolie nous gagnent.

Et Noël devient une fête où l'on fuit en avant dans une surconsommation effrénée, comme pour cacher le vide existentiel de notre existence.

Et puis, dans bien des lieux ce monde, le temps de Noël se vit dans la guerre, la misère, la peur, la prison.

Dans nos vies comme dans notre monde, Noël a un cœur très fragile.

Dans le texte de l'évangile de ce jour, toute cette fragilité s'y trouvait déjà. Matthieu nous y raconte l'annonce à Joseph, par un ange – un messenger de Dieu –, de la naissance d'un enfant, Jésus. Cela se produit dans un monde en crise, au sein d'une famille en difficulté.

Fragilité d'un monde en crise : au chapitre suivant, après la naissance de Jésus et la visite des mages, le roi Hérode va chercher à éliminer cet enfant qu'il perçoit comme un rival ; il va faire tuer de nombreux enfants, dans un geste de délire totalitaire, et la famille de Jésus devra partir en exil en Egypte.

Fragilité d'une famille en difficulté : dans les versets qui précèdent le texte de ce jour, Matthieu nous donne la prestigieuse généalogie de Joseph, « fils de David » (v. 20) : il est descendant d'Abraham le patriarche et descendant de David le roi. Joseph, homme d'une belle lignée, homme « juste » (v. 19), est fiancé à une jeune femme Marie.

On ne sait rien d'elle, si ce n'est qu'elle est enceinte alors qu'elle et Joseph ne vivent pas encore ensemble ; dans la culture de l'époque, cela représente une faute morale, une honte sociale, un péché. Ebranlement dans la notabilité de Joseph.

Noël a un cœur très fragile, mais dans ce monde en crise et au sein de cette famille en difficulté, au cœur de la fragilité sociale et existentielle, Dieu accomplit l'espérance messianique et se donne à l'humanité dans la naissance d'un petit bébé.

2. « IL SAUVERA SON PEUPLE DE SES PÉCHÉS »

Ce petit bébé qui va naître est le Messie, celui qui vient de Dieu, qui ouvre son règne, qui nous entraîne dans l'espérance. Il est en effet chargé d'une mission qui est une promesse.

Quand l'ange du Seigneur apparaît en rêve à Joseph, il lui dit que cet enfant à naître « sauvera son peuple de ses péchés » (v. 21). Et nous voilà avec trois mots chargés de sens par l'histoire et la théologie. « Péchés », « sauver », « son peuple ».

a. « Péché »

Bibliquement, le péché n'est pas une question morale ; c'est une catégorie existentielle, qui touche à la relation à Dieu et aux autres ; le péché, c'est la rupture de la relation avec Dieu et avec les autres.

Le péché ce n'est pas ce que je « fais » de mal, c'est l'état faussé dans lequel je « suis ».

Cela peut se traduire par des paroles, des attitudes, des gestes mauvais, mais le péché n'est un acte : il est la marque de mon humanité puisque, par nature, je ne suis pas parfait, je ne suis pas Dieu.

b. « Sauver »

Ce lien indéfectible que Dieu crée avec nous, c'est ce qu'on appelle le salut. Un lien qui ne dépend pas de nous mais de Dieu.

Un lien inconditionnel. Le péché c'est l'absence de relation avec Dieu et les autres, le salut c'est cette relation rétablie.

c. « Son peuple »

Comme le disait Luther, nous sommes toujours à la fois pécheurs et pardonnés, vivant dans nos faiblesses et portés par la grâce de Dieu, C'est une expérience personnelle ;

c'est aussi quelque chose que l'on vit collectivement, avec d'autres croyants, d'autres chercheurs de Dieu, d'autres personnes en quête de sens, d'autres cœurs fragiles qui s'entraident et partagent, qui essaient de se mettre dans les pas du Christ, de suivre le sillon de vie qu'il nous trace.

Toutes ces personnes ensemble, on appelle cela l'Eglise.

Le peuple de Dieu. Le peuple de Dieu, ce n'est pas une institution, pas des rites ou des traditions, pas des dogmes ou des habitudes, mais des hommes, des femmes, des enfants réunis autour du Christ.

L'Eglise, on en connaît le centre : le Christ.

On n'en connaît pas les limites. Le peuple de Dieu est sans frontière,

il va au-delà des croyants et des non croyants, il touche aussi à toute la création, sur la terre comme au ciel.

3. UN SIGNE

Au cœur de Noël, la naissance d'un bébé tout fragile, qui sauvera son peuple de ses péchés, qui rétablira l'humanité dans une plénitude de vie, de justice, de paix.

Et, comme signe de cela, le baptême. Signe de l'accueil inconditionnel de nos fragilités par Dieu, en Jésus-Christ..

Pour nous, l'enfant de Noël, Jésus, le Christ, est allé jusqu'à la croix, nous rejoignant au plus profond de nos fragilités et ouvrant un chemin d'espérance et de vie.

L'eau versée sur le front du baptisé symbolise ce passage par la mort et la résurrection, à la suite du Christ ; elle est invitation à vivre cette dynamique chaque jour dans la fragilité de nos existences : ne pas se laisser enfermer dans le mal, le découragement, l'abandon, mais se réveiller, se relever, espérer, aimer, croire.

Baptisés, nous sommes mis dans la suivance du Christ, mais la fragilité de la vie demeure.

C'est le chemin ouvert à Noël par l'enfant de Marie, don du Saint-Esprit, que Joseph va accueillir et nommer, selon les paroles de l'ange, « Jésus ». Jésus, cela signifie, en hébreu, « le Seigneur sauve », « le Seigneur délivre ».

Oui, Noël est une fête au cœur très fragile. Comme la vie. Comme la foi. Comme un bébé. Comme Dieu. Comme l'essentiel. Dans cette fragilité Dieu se donne à nous.

En Jésus, Noël est la fête du Christ qui met sa force dans notre faiblesse. Nous voilà invités à vivre ensemble cette fête merveilleuse, étonnante, bonne nouvelle, joie, force partagée.

Nous voilà portés par cette force qui nous appelle à prendre soin les uns des autres, à être attentifs à ceux qui, en ce temps de Noël, sont fragiles.

Nous sommes invités à être pour eux signes de la force que nous donne le Christ.

Amen.